

Les toiles de Patrick Saytour chez les doges de Venise

L'œuvre de l'artiste français, membre fondateur du groupe Supports/Surfaces, est visible jusqu'en novembre

VENISE (ITALIE)

Les lieux patrimoniaux ne sont pas des *white cubes*, de simples murs blancs où accrocher des œuvres. L'histoire, la charge et la texture des lieux y entrent en jeu avec le travail artistique. C'est le cas avec le Palazzo Vendramin Grimani, splendide petit palais vénitien donnant sur le Grand Canal, qui accueille depuis 2021 la Fondation dell'Albero d'Oro. Il abrite en ce moment les œuvres de Patrick Saytour (1935-2023), membre fondateur du groupe Supports/Surfaces à la fin des années 1960. Trois ans après sa mort, cette exposition ne se présente pas comme une rétrospective, avec parcours chronologique ou thématique autour de son travail, mais comme un dialogue inattendu avec ce qui fut la demeure de deux doges de la Sérénissime.

Le palais a en effet appartenu à Andrea Vendramin, qui dirigea la

République de Venise au XV^e siècle. Par mariage, le palazzo passa dans les mains d'une autre famille de la noblesse vénitienne, les Grimani dell'Albero d'Oro. Une lignée amatrice d'art, qui donnera au XVIII^e siècle un nouveau doge, Pietro Grimani. Diplomate cultivé et poète reconnu, celui-ci favorise l'art et la science, et fait de son palais un salon culturel. Le bâtiment restera dans la famille jusqu'en 1959 et depuis son ouverture au public, il y a cinq ans, la fondation entend lui redonner cette fonction culturelle.

Textiles pliés et brûlés

Comment l'artiste niçois, qui n'a cessé de déconstruire la peinture, son support comme sa surface, s'est-il retrouvé dans ces vénérables salons historiques ? « Une grande toile sur laquelle Patrick Saytour avait simplement fait apparaître, par la peinture, le châssis, a accroché mon regard dans une foire, confie Béatrice de

Reyniès, secrétaire générale de la fondation vénitienne. *Il n'a cessé de triturer la matière pour la modifier : la toile, le papier, en faisant des plis, en dépliant, repliant, en brûlant la toile, en jouant avec l'empreinte du temps. On a senti qu'il y avait une connexion avec ce fil que l'on tire au palazzo, avec l'histoire de Venise, et avec les plis de l'eau, l'ondulation sur le canal... »*

L'exposition se tient au *piano nobile*, l'étage noble, avec balcon sur le Grand Canal, avec en tout plus de 70 œuvres, prêts et œuvres d'atelier. Elle surprend d'emblée en les confrontant au travail de Piero Manzoni (1933-1963), pionnier de l'arte povera et de l'art conceptuel. Nés la même année – bien que l'un soit mort à 29 ans et l'autre à 87 –, les deux artistes ont eu recours aux plis de matières comme point de départ. Mais tandis que Patrick Saytour transforme et altère les matériaux en retenant la mar-

L'exposition se présente comme un dialogue avec ce qui fut la demeure de deux doges de la Sérénissime

que du processus et du temps par la peinture, l'artiste italien explore l'effacement de l'artiste, avec des résultats parfois proches formellement.

Tout en échos avec les matières et les éléments de décors des huit salles du parcours, l'accrochage s'articule par séries, au fil de la salle centrale de réception, de l'antichambre ou du bureau du doge. Le raffinement des éléments du palais offre un dialogue tout en contrastes et tensions avec la simplicité des maté-

riaux utilisés et les surfaces instables : les expérimentations sur papier de l'artiste, de plis en dessins architecturés, ses textiles pliés et brûlés, qui déploient des trames de vides en banderoles, ses splendides peintures à tuilages, où l'ombre de larges tuiles a laissé des empreintes sur la toile face à la morsure du soleil, en extérieur.

Reflats fantomatiques

Contre les murs tendus de soie dorée, rouge ou verte, on contemple un immense pan de toile déplié où de la peinture pourpre s'est épuisée par effet de buvard lors d'un pliage, de fragiles peintures rondes en papier mâché qui accueillent la lumière du canal, de détonnants morceaux de fourrure synthétique rasée qui s'amuse à interroger les frontières du bon goût. Partout, des miroirs vénitiens offrent de saisissants reflats fantomatiques aux œuvres suspendues. De plis en angles

dessinant des chevrons, les œuvres ne déparent pas non plus dans la salle présentant une collection d'éventails. Au sol, des plis sont solidifiés dans des compressions de tissu dans du ciment façon baluchons. Dans ce lieu chargé d'histoire et ouvert sur le flux de la cité, la mise en espace fonctionne parfaitement.

Au rez-de-chaussée, une riche série d'affiches de pièces de théâtre montées en italien, en français et en allemand dans des théâtres vénitiens au XIX^e siècle offre un étonnant clin d'œil à l'exposition. Retrouvées dans un meuble historique du palais, où elles étaient stockées pliées, les affiches ont été dépliées et mises sous verre. ■

EMMANUELLE JARDONNET

« *Le Pli et le Temps* »
à la Fondation dell'Albero d'Oro,
Palazzo Vendramin Grimani,
à Venise (Italie),
jusqu'au 22 novembre.